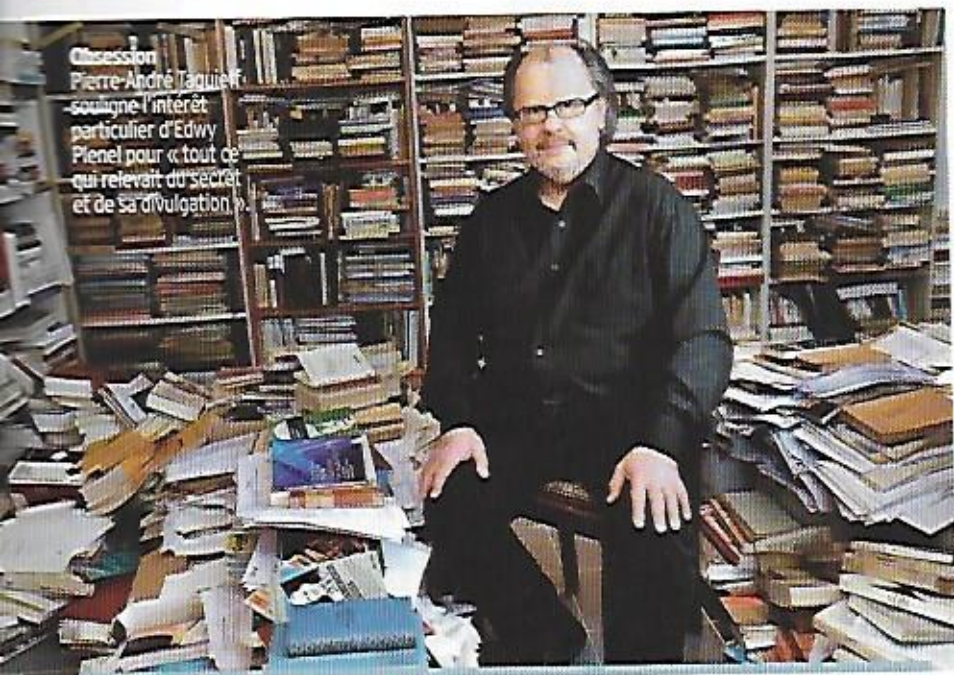


**Obsession**  
Pierre-André Taguieff souligne l'intérêt particulier d'Edwy Plenel pour « tout ce qui relevait du secret et de sa divulgation ».



M. MENEL/PANOS-REA

# "IL N'EXPLIQUE PAS, IL PRÊCHE ET DÉNONCE"

LE PHILOSOPHE ET POLITOLOGUE PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF FUT AMI AVEC EDWY PLENEL, AVANT DE PRENDRE SES DISTANCES. *Propos recueillis par Alexis Lacroix*

**L'Express** Vous connaissez Edwy Plenel depuis très longtemps. Rétrospectivement, avez-vous le sentiment que vous avez mis du temps à cerner toutes les facettes du personnage ?

**Pierre-André Taguieff** Lors de nos premiers échanges, je n'ai pas perçu la dimension paranoïaque du personnage, que je voyais comme un militant

d'extrême gauche poursuivant sa mission à travers le journalisme. J'avais cependant entr'aperçu sa haine profonde de l'Etat français, qui avait, selon lui, humilié et déshonoré son père, compagnon de route des indépendantistes martiniquais. Entre le début de l'année 1980 et le milieu de l'année 1984, nous nous voyions régulièrement, en voisins.

**L'Express** Qu'est-ce qui vous a frappé, dès ces premiers échanges amicaux ?

**P.-A. T.** L'intérêt d'Edwy Plenel pour les choses policières. Lié à certains responsables de syndicats policiers, il montrait une dilection pour tout ce qui relevait du secret et de sa divulgation. Il me semblait déjà passionné par ce qu'il appelait les « zones d'ombre », sa grande obsession. J'ai participé à ses côtés à des conférences, au cours desquelles il adoptait volontiers le ton du prédicateur. Il n'expliquait pas, il prêchait et dénonçait des « méchants », des infréquentables, des individus « dangereux ». Il pensait dans un univers manichéen. Il était, quant à lui, installé dans le Bien.

**L'Express** Edwy Plenel avait-il déjà des convictions tranchées ?

**P.-A. T.** Oui, il était mû par des convictions absolues. La nuance n'était pas son fort. Il se montrait enclin à désigner des ennemis sur lesquels il nourrissait toutes sortes de fantasmes. J'y voyais un trait de sa personnalité. Au tout début des années 1980, il se passionnait pour tout ce qui était trouble, tordu et dissimulé, tout ce qui pouvait ressembler à des « affaires ». En 1983, il a commencé à s'intéresser à l'extrême droite, qu'il découvrait à travers des sources policières et les articles que je publiais dans de petites revues. Et, très vite, il s'est mis à pointer un doigt accusateur sur tous ceux qui, selon lui, flirtaient avec l'extrême droite ou « faisaient son jeu ». Car, il en était sûr, le fascisme frappait à la porte. Il se comportait déjà en halluciné des arrière-mondes fascistoïdes. Le devoir quasi moral du journaliste était pour lui de dévoiler, de révéler et de dénoncer, avec des procédés de délation publique, tous les individus qu'il suspectait de complaisance envers la Bête. Muni de sa théorie de la « chaîne des aveugles », il se vouait à repérer autour de lui une multitude de délinquants idéologiques, notamment chez les intellectuels. C'est ainsi que, dans son champ de vision, les fascistes présumés ou potentiels se sont multipliés. →

→ **L'Express** Cette tournure d'esprit a-t-elle, selon vous, dominé l'ère pendant laquelle il présidait aux destinées du *Monde* ?

**P.-A. T.** Evidemment : il a très vite « plénéliisé » le quotidien du soir. Sous son influence, *Le Monde* s'est départi de sa relative objectivité dans la relation des faits pour devenir une machine combattante doublée d'un dispositif idéologique reflétant ses propres conceptions, sa vision paranoïaque du monde. Comme tout individu enclin à des attitudes savonarolesques, Edwy Plenel possède une immense force de conviction et de persuasion. C'est la leçon impérissable des *Possédés*, de Dostoïevski : un certain fanatisme fascine, paralyse l'esprit critique – et emporte l'adhésion totale de l'auditoire. Le fanatisme fanatise.

**L'Express** Quelle était, à l'époque, sa ligne idéologique, d'après vous ? Celle d'un « démocrate radical » ?

**P.-A. T.** L'expression est aujourd'hui mise à toutes les sauces, après avoir été mise à la mode par l'idéologue gauchiste Chantal Mouffe. Dans le cas de Plenel, les choses sont plus simples, ou plus simplistes : on a affaire à une entreprise aveugle et haineuse, je dirai volontiers nihiliste, d'autodestruction de la démocratie au nom de la démocratie ou de toujours plus de démocratie. Plenel est un Erostrate de l'ère numérique.

**L'Express** « Autodestruction » ?

**P.-A. T.** C'est au nom d'une démocratie pure ou parfaite, mais indéfinissable, que le militantisme plénélien attende à la démocratie. Dans le monde de Plenel, on ne cherche pas à poser la question de la société désirable. L'esprit utopiste s'y réduit à un rêve de table rase et à un combat motivé par le goût de la transparence pour la transparence.

**L'Express** La démarche politique est donc de part en part négative ?

**P.-A. T.** Pour Plenel, la démocratie n'est qu'un masque, un leurre, un simulacre qui recouvre l'hégémonie



« Plénéliisé » Sous l'influence de Plenel, « *Le Monde* s'est départi de sa relative objectivité ».

brutale d'une oligarchie – et contre cette forfaiture, tous les coups sont permis. Son projet est impolitique : contribuer à l'affaiblissement, voire à l'effacement de la France, pour assouvir sa haine de la nation. Il se réduit à une pratique : le dévoilement pour le dévoilement, la dénonciation pour la dénonciation. D'où sa promotion de la délation à la dignité d'une pratique d'investigation journalistique, alors qu'il s'agit d'une entreprise frénétique d'épuration. J'en ai été la victime en juillet 1993, lorsqu'il a mis au point avec Maurice Olender un « Appel à la vigilance » dont les cibles, mentionnées dans le commentaire d'accompagnement, étaient les intellectuels prétendument fascinés ou contaminés par l'extrême droite, ou encore complaisants avec elle : Paul Yonnet, la revue *Le Débat* et moi... Plenel est un homme de réseaux ; il pense et agit en bande. Il ne supporte pas que des esprits indépendants poursuivent leur route solitairement sans lui faire allégeance. En publiant cet Appel dans *Le Monde*, il assouvissait son désir d'épuration.

**L'Express** Comment lui et Olender ont-ils recueilli des signatures très prestigieuses ?

**P.-A. T.** Après la parution de l'Appel, Poliakov, consterné, m'a expliqué que, s'il avait su que le texte qu'on lui avait soumis allait permettre de me mettre en cause, il aurait refusé de le signer. Pierre Bourdieu m'a envoyé ce message

contrit : « J'ai horreur des chasses aux sorcières. Recevez toute ma sympathie. » Quelques mois plus tard, Derrida m'a raconté que, au début de l'été 1993, un texte lui avait été soumis par Plenel et Olender, et qu'il l'avait trouvé si médiocre et confus qu'il en avait proposé un autre. Les deux pétitionnaires ont promis à Derrida qu'ils publieraient sa version. Or, à sa grande stupeur, c'est celle qu'il avait refusé de signer qui est parue dans les colonnes du *Monde*. Quant à Pierre Vidal-Naquet, il raconte qu'il a participé aux premières réunions organisées par les artisans de l'Appel, mais qu'il a claqué la porte aussitôt que mon nom a été prononcé, en leur reprochant d'être des « délateurs et des staliniens ».

**L'Express** Mediapart peut-il pâtir des récentes outrances de son fondateur ?

**P.-A. T.** La réussite du *pure player* fondé par Plenel est liée à l'ouverture d'un espace idéologique à gauche, en 2008, qui a donné à Mediapart un boulevard pour incarner le nouveau gauchisme. Les polémiques dans lesquelles Plenel s'est engagé ces dernières semaines divisent fortement la rédaction du site, et les blogueurs. En outre, la naissance de la chaîne de télé de la France insoumise, qui démarre en janvier 2018, va recomposer le paysage médiatique de la gauche protestataire. Il n'est pas sûr que Mediapart parvienne à en conserver le leadership. ■